

# Table des matières

## Avant-propos

<i>Lectorat</i> .....	9
-----------------------	---

## Deuil le jour

<i>Écriture</i> .....	11
Ciel triste.....	13
Sentiment d'amour.....	15
<b>Seule</b> .....	<b>17</b>
Oripeau.....	19
Mon Amour.....	21
La Lune est un ange.....	23
<b>Bestiaire écossais</b> .....	<b>25</b>
Toile maniériste.....	27
Conscience des reflets.....	31
Folle Alchimie.....	35
Mots perdus.....	37
Les mots ont l'art de se taire.....	40
La corde et le tabouret.....	41
<b>Ballade d'un soir</b> .....	<b>43</b>
Soupirail.....	45
Apostrophique.....	47
Deuil le jour, œil la nuit.....	49

## Interlude lubrique

<i>Métrique</i> .....	53
Notre or charnel.....	55
I. Trois chutes.....	55
II. Suie.....	57
III. Un air marin.....	59
IV. Fatale aspiration.....	61

## Œil la nuit

<i>Pointe sèche</i> .....	63
Pronaos.....	65
Lit doré.....	67

Désirs humides.....	69
Les rimes associées.....	71
<b>Le temps des sirènes.....</b>	<b>73</b>
Jusqu'à l'orgasme.....	75
Fuite étrange.....	77
La belle esclave morte.....	79
<b>Essence perdue.....</b>	<b>81</b>
Égarement.....	83
Lune pour l'hôte.....	85
Gemme empourprée.....	87
Blessant envol.....	89
Le thème de l'émoi.....	91
Écuøil	
<i>Inspiration</i> .....	93
L'huître et l'amertume.....	95
<b>Océan d'Aurore.....</b>	<b>97</b>
Fruit rouge.....	100
Naumachie.....	103
Dendrophilie.....	105
La robe de l'écureuil.....	107
Le Banquet.....	109
Le Sabbat de Nérée.....	111
Hommagøes	
La belle esclave more.....	121
Tristesses de la lune.....	123
<b>À la perverse Ophélie.....</b>	<b>125</b>
À Lesbie.....	127
Épilogøe	
<i>Rimes</i> .....	129

## Seule

Quand je pense à toi,  
C'est une larme qui coule au fond de mon cœur.  
Et si la nuit fait peur,  
J'ai parfois l'envie de pleurer avec toi.

Je te voudrais seule,  
Libérée des chaînes qui lacèrent ton corps,  
Et belle comme l'aube,  
Aussi légère que l'amour ou la mort.

Je te voudrais seule,  
Rejoignant ce joli rêve où je m'endors,  
Et belle comme l'aube,  
Comme aucune autre avant toi ne le fut encore.

Quand je pense à toi,  
Je renonce à cet univers qui m'écœure,  
Et si la nuit fait peur,  
Je cherche à sombrer quelque part auprès de toi...

## Bestiaire écossais

Cependant que les monstres saignent mon repos,  
L'eau d'esprit cicatrise à l'état de charpie.  
Jamais ne me dédaignent les saouls du tripot,  
Ces serpents du passé, permissifs et jous,  
Dont la morsure a joué la peau de ma vie  
Contre un masque éméché qui sourit en sanglots.

Me revoici de rien plongé dans les abysses !  
Poutréché par la Flamme aux lueurs assommantes  
De ces spectres branlants qui jamais ne se plissent.  
Les morceaux de gelure et d'angoisses flottantes  
En sons de mon whisky se diluent sans supplice.

Quel sera le chemin du froid qui me blessait  
Dans les charmes qu'offrent ses châteaux écossais ?

Comme un élasmosaure en fantôme des eaux  
Du Lac de ma Pensée, elle acte l'indécence  
De mes sens raisonnés, envasés sous les flots  
Tel un précieux trésor emporté par malchance.

Le malheur de l'âme où retentit le tonnerre  
Est d'entendre son heure avec force distance,  
Donnant au tumulte l'ivresse au goût de mer  
Qu'il n'est doux de savourer qu'en toute innocence.

Le monde de ce temps est  
un monde de tempêtes  
et de tourbillons.  
Il est un monde où  
tout est en mouvement  
et où rien n'est fixe.

Le monde de ce temps est  
un monde de tempêtes  
et de tourbillons.  
Il est un monde où  
tout est en mouvement  
et où rien n'est fixe.

Le monde de ce temps est  
un monde de tempêtes  
et de tourbillons.  
Il est un monde où  
tout est en mouvement  
et où rien n'est fixe.

Le monde de ce temps est  
un monde de tempêtes  
et de tourbillons.  
Il est un monde où  
tout est en mouvement  
et où rien n'est fixe.

Le monde de ce temps est  
un monde de tempêtes  
et de tourbillons.  
Il est un monde où  
tout est en mouvement  
et où rien n'est fixe.

## Ballade d'un soir

Mon cœur hors de moi me laisse rêveur,  
On me l'a ôté sous mes yeux bectés.  
Il gît maintenant, noir de son humeur.  
Bout de chair en sang, proie tant convoitée,  
Te voici charogne en bas de mes pieds.  
Nous deux c'est fini, un nœud nous divise,  
Me brise eunuque, jouet de la bise.  
Et je me détends, légume blafard,  
Dans le potager de ta couardise.  
J'ai connu le vide à l'ombre d'un soir.

Maître en l'échafaud, je suis bon joueur,  
Ai perdu la mise au jeu de t'aider,  
Me pends désormais blanc de mes erreurs.  
Au son de minuit la corde a cédé,  
Je l'ai convaincue de mieux m'enlacer  
Que tu ne le fis avec tes mains grises,  
Doigts de triste fée du jardin des schizes.  
Me voici défait, sans doute un peu tard,  
Des liens malades qu'avait ton emprise.  
J'ai connu le vide à l'ombre d'un soir.

Mal dans notre peau, là était l'horreur  
De vouloir unir nos corps dépecés.  
C'était supporter la double douleur,  
Sans que nous sachions comment l'apaiser.  
Mon amour fêlé, tu l'as piétiné,  
Je t'ai laissé choir dans ton âme en crise.  
J'eus dû te quitter dès la prime incise,  
Voir combien l'on souffre à rompre l'histoire,  
À frapper d'estoc à coup de franchise.  
J'ai connu le vide à l'ombre d'un soir.

Le noir c'était toi, l'amour sans couleur,  
Et moi j'étais là, miroir de tes peurs.  
Nuit de mes pensées, jamais ton regard  
N'a croisé le mien nourri de bonheur !  
J'ai connu le vide à l'ombre d'un soir.

## Le temps des sirènes

Le soir de l'eau tend au vert pourpre  
Le vert de l'espoir  
Et le pourpre de l'orgueil

Amer horizon peint de tourbe  
Que l'ombre des sirènes recouvre en linceul  
En sombre fauvisme qui feule  
Couche sur toile orageuse... un art de l'amour

Histoire en déforestation  
Les dés du plus fort  
Et l'arrêt station d'hier

Au mât de ce bateau rasoir  
Les flagellants ravivent les plaies des passions  
Bercés aux voix des alluvions  
Et mus par l'horreur d'aussi sinistre abreuvoir

Embarquez, c'est pesé : la mort  
Elle attend son tour  
Au cœur de l'échiquier noir

Ce plateau dont l'écume est bière  
Est un jeu sans blanc pour notre éternelle aurore  
Soumis au monstre des remords :  
Clepsydre du temps... la gueule ouverte aux mystères

Elle passe, arme bien son œil...  
Condamne ton pion,  
Pécheur, et fais ta prière !

## Essence perdue

Femme en terre, cadavre exquis d'arbre à sourire  
L'odeur de fente serpente mâle et flétrie  
Blanche-Neige veut ton corps beau nappé de cire  
Le goût des lèvres de ton corps sage m'oublie.

D'âme en terre, festin funeste aux vers poètes  
Les bruits d'oreilles grignotent les culs de prêtres  
Sainte enjambée, mal et plaisir au vu des bêtes  
L'illusion de l'œil travaille à vaincre son maître.

Larve en terre, destin marbré couvert de cendres  
L'ennui se couche sur ta peau qui me quémande  
Glauque reine, contemple bien ces mots te fendre  
Ta pâle essence de mes nuits devient la viande.



# Océan d'Aurore

*Pour un feu d'hiver*

Un sable abyssal s'éveille improbable  
Aux bleues lueurs d'un appel de sirène,  
M'adresse un soupir, caresse d'eau vive.  
De son ombre apaisante et malléable,  
Il enrobe les secrets de ma reine  
Et m'isole en elle en douceur captive.

Je m'y noierai, au fond, si tu m'endors.  
Les yeux tamisés, le cœur dévoré,  
Comme une larme échouée sur le soir.  
Le ciel impatient dévoile l'aurore  
Et l'écume agitée s'offre dorée  
Comme une lame scintille dans le noir.

L'orage a dévasté le pays sage  
Et n'a laissé que le goût de l'extase  
Ravageant la nuit d'un seul coup de foudre.  
Et l'océan fissuré au passage  
Ouvre les portes par-dessous la vase  
Du seul univers qui pourra m'absoudre.

Que la terre ébranlée libère en toi  
L'amour déchaîné du néant des hommes  
D'où jaillira la splendide Atlantide !  
Émergée du tumulte, enfin à moi,  
La cité du rêve aux murs vert fantôme !  
Je t'aime en fou, en démon des Candide.